3e Année. — N° 58. 10 Novembre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous retourner ce numéro avec le mot : **refusé** ; *à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal et, s'il y a lieu, ferons recevoir par la poste, les frais comme toujours à la charge de ceux qui n'enverront pas directement le montant de leur abonnement.*

Feuilleton du *Magicien*. N° 11

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Le mélange fait, que s'est-il trouvé? que le sang régénérateur, esclave hier, maître aujourd'hui, dominait dans les veines de la France; que l'alliage, commencé de longue date par le droit du Seigneur, venait de se terminer à son avantage par celui du plus fort, en dépit des obstacles apportés par ceux qu'il dépossédait.

Tout étant conséquence de soi-même dans la nature il est certains principes, nous l'avons dit, qui se retrouvent en tout et partout comme base de la création et analogie qui va d'un monde à l'autre. Ainsi, plus une plante est vivace moins elle a de souplesse et de flexibilité mais plus

Les Signes des temps

NOS DERNIÈRES ÉLECTIONS

Un pas en arrière et une secousse en avant, voilà le mouvement que nos élections du 4 et du 18 octobre ont imprimé à nos destinées ; et nous pouvons dire que le signe est des plus parlants !

Un pas en arrière puisque les partisans du régime actuel se sont laissés distancer par leurs adversaires, les ennemis du même régime; une secousse en avant puisque l'inattendu de la surprise et la violence du fait les ont jetés dans un mouvement d'ensemble qui leur eut fait donner du nez en terre, s'ils n'avaient su se racrocher les uns aux autres.

On ne recule que pour mieux sauter, et dans la destinée, plus encore que partout ailleurs on ne fait un pas en arrière que pour en faire deux en avant. Ceci est tellement connu que nous n'avons pas besoin de l'expliquer davantage.

Nous sommes sortis du *statu quo* opportuniste, sorte de bâton mis dans les roues de notre marche en avant, tel est le mot de la situation présente, celle qui nous est faite par l'incident du jour.

Le temps est sans arrêt possible, nous l'avons dit et répété, et toutes les fois qu'on tente de le retenir ou arrêter il brise et casse les entraves dont on cherche à l'enserrer. Les heures qu'il perd à piétiner sur lui-même, il faut qu'il les rattrape, coûte que coûte, car le Grand Ordonnateur de toutes choses ne lui fait grâce, ni d'une minute, ni d'une seconde; ce qui nous donne la clef des mouvements incompris de ceux qui nous gouvernent : pour eux, tout est dans l'étroitesse de leurs vues pendant que dans la marche des temps tout est dans l'ampleur de celles de la divinité.

Par suite de l'incident qui vient de se produire dans nos élections législatives, nous allons donc entrer, et sans qu'il puisse en être autrement, dans ce qu'on peut appeler l'*action des grands jours*; c'est-à-dire dans celle qui rattrape le temps perdu et que nous nommerons, pour la bien définir, l'*ère des pugilats ;* pugilats sociaux, pugilats religieux, pugilats de toutes sortes, mouvement fait pour remettre à niveau l'équilibre gouvernemental. — Chez nous d'abord, chez les autres après.

Pour nous bien comprendre et bien saisir le mouvement de ce que nous indiquons, remontons au principe de ce dernier.

On a beau ne pas le vouloir, la République est implantée en France où elle a pris racine malgré les efforts faits pour l'en arracher. Ceux qui le savent le mieux sont ses ennemis et détracteurs ; de là le travail de taupe qu'ils exécutent à son égard. Qui sait..., disent-ils, si en la sapant par la base nous n'en aurions pas raison... et, pleins d'espérance, ils se mettent à la tâche avec d'autant plus d'ardeur qu'ils se sentent acculés dans ces dernières.

Si elle était en danger de périr, il est certain qu'ils la laisseraient tomber d'elle-même, leur quiétude à cet égard se trouvant à l'abri de toute crainte ; mais l'heure de sa chute est passée et ils se sentent aux abois de la voir tenir quand même.

Quant aux partisans du régime actuel, découragés dan

alors, sans façon et sûre d'elle-même, elle envahit l'espace et le terrain ; et, il faut le dire, la plante primitive, celle qui nait d'elle-même et sans culture, celle qui tient au sol et en est le produit naturel, en sera toujours, quoi qu'on puisse faire pour l'en extirper, la reine et souveraine.

Eh bien ! il en est du sang comme des plantes : le riche, celui qui se nourrit de travail et de privation, le fort, l'actif, le remuant, celui qui tient au sol et en est le produit ; celui là hait les entraves qui le gênent et retiennent dans son expansion. Dans son besoin de vivre et de circuler en toute plénitude, il lui faut l'effervescence de l'action et du mouvement, il lui faut se répandre au dehors, bruyamment et en jouissances matérielles; et, pour en arriver là, il brise tout obstacle qui se rencontre et se débarrasse de tout lien comme d'un fardeau trop pesant pour lui.

Il n'est donc pas étonnant que ce sang primitif arrivé au pouvoir par les mains de la révolution qui venait de se faire ; pas étonnant que cet enfant du sol, nourrit d'air et de désirs, ait brisé les liens qui le retenait à la chaine, qu'il ait rejeté tout ce qui le gênait dans son expansion ; pas étonnant que, devenu roi de l'époque par droit de conquête et de propagation, il ait voulu nous imposer ses tendances et ses idées. En cela, il ne suivait que l'ordre naturel des choses lequel veut que partout où la majorité se trouve celle-ci impose ses lois et son autorité.

A l'instar du propriétaire qui retourne du haut en bas l'immeuble qu'il vient d'acquérir, tout naturellement et comme conséquence du fait, les vainqueurs de 89 durent, une fois maîtres de la situation, changer ce qui était du respect et de l'éducation comme ils changeaient tout le reste. Les besoins étant autres, on voulut la première plus large et le second plus restreint ; et, sans réfléchir aux conséquences qui pouvaient en surgir, ce qui n'était plus de mise, il faut bien le reconnaître, sans se préoccuper des abus qui pourraient en ressortir, des dangers qui pourraient en découler, sans peser le pour et le contre ni apprécier le pas qu'on allait faire, sans comparer les principes entre eux ni différencier d'une éducation à l'autre, on voulut donner à celle de l'heure plus d'ampleur et de liberté ; partant moins de respect et de sévérité. Croyant relier les hommes entre eux par l'égalité pratique, on supprima ce qui semblait la distance mise entre eux, mais qui de fait ne l'était pas, et l'on ne fit que les éloigner davantage, sans plus obtenir qu'avant.

De même, et sans réfléchir qu'en s'égarant dans le principe on pouvait faire de ses enfants de petits despotes

leurs efforts et désespérant de pouvoir atteindre où ces derniers tendaient, les uns ont voulu forcer le mouvement, les autres sont restés en dehors de ce dernier ; et l'exagération de ceux-ci, et l'apathie de ceux-là, nous eussent infailliblement menés à une catastrophe déplorable si l'opposition qui vient de leur être faite n'avait eu pour résultat de réveiller dans l'esprit de la nation l'énergie qui y sommeillait inactive et comme engourdie par la lourdeur de notre atmosphère politique.

C'est donc pour servir de stimulant à cet esprit de la nation que les partisans du régime déchu sont encore debout, pour lui servir de stimulant qu'ils ont eu un semblant de victoire : on ne s'appuie que sur ce qui résiste et messieurs les réactionnaires servent de tampon au mouvement républicain. Les uns veulent, les autres ne veulent pas, et ceux-ci s'arc-boutant entre ceux-là, le jeu de bascule se fait de lui-même, apportant ceux qui arrivent, emportant ceux qui s'en vont. Les lois éternelles sont immuables et toutes les fois qu'on se trouve en leur présence ce mouvement est forcé. Ceci compris, établissons notre avenir au point de vue de l'heure présente.

Dans la Chambre décédée étaient trois partis qui pouvaient se diviser d'esprit mais lesquels ne représentaient de fait que trois opinions distinctes entre elle : les Républicains, les Opportunistes et les Conservateurs ou Monarchistes. Les premiers voulaient la République, les deuxième le *statu quo* ni chien ni loup qui les maintenait au pouvoir, les troisième le renversement de tout ce qui est, afin de pouvoir se substituer aux autres. Les Opportunistes étaient le corps de la balance, les Républicains et les Réactionnaires en étaient les deux plateaux.

Le mouvement gouvernemental allant donc de ceux-ci à ceux-là et de ceux-là à ceux-ci se maintenait en équilibre de lui-même, et s'y serait maintenu indéfiniment, si rien n'était venu se jeter à sa traverse.

Tout ce qui est de la création porte sur les mathématiques éternelles ; il suffit donc, lorsqu'on veut jeter un coup-d'œil dans l'avenir, de remonter à ces dernières pour avoir une solution valable.

TROIS c'est la stabilité acquise et nos lecteurs n'ont qu'à remonter à notre loi des nombres pour s'en rendre compte : notre pouvoir législatif étant donc divisé en trois nous ne pouvions que trotter sur place sans jamais avancer. Cet état de chose avait sa raison d'être : *un élan de la destinée auquel il doit servir de tremplin pour se produire.* On ne recule que pour mieux sauter et, pour sauter, il faut un point d'appui pour s'élancer.

La Chambre nouvelle, celle née d'hier, n'aura plus, grâce à l'évolution qui vient d'avoir lieu, que deux partis toujours prêts à s'entre-dévorer, les Républicains d'un côté, les Réactionnaires de l'autre ; un duel à mort, comme on le voit.

DEUX étant le nombre de la lutte, celui du mouvement qui cherche à se faire, cette dernière ne peut donc manquer de s'établir entre les deux extrêmes de notre corps nouvellement élu ; ce qui nous met en présence d'un pugilat gouvernemental, ceux-ci voulant la République et ceux-ci ne la voulant pas — la poudre en face du feu — tous enflammés de la même ardeur et s'animant au jeu les uns des autres. Il y aurait bien un moyen d'éviter le conflit, ce serait que ceux qui doivent céder la place aux autres le fassent volontairement ; mais ce sont eux justement qui y seront les plus acharnés et ceux qui céderont le moins.

La reprise de notre mouvement en avant va donc se dessiner, chacun des deux partis ne pouvant que tirer à soi pour tâcher de renverser son adversaire ; car, il ne faut pas se le dissimuler, c'est une fin de non-recevoir qui se prépare des deux côtés, un duel à mort entre la République

---

qui asserviraient père et mère, on voulut s'en faire des amis et l'on n'en fit que des concurrents à sa propre autorité, se dépossédant ainsi de cette dernière à leur égard ; ce qui a donné aux parents de la nouvelle école moins d'importance, partant moins de droits au respect.

Mais cette erreur que nous constatons, non pour la reprocher aux parents du jour, mais parce qu'il est nécessaire de l'établir, fut bien moins l'œuvre de ces derniers que celle du progrès lui-même : quand un torrent nous emporte, dût-il nous mener jusqu'à l'abîme ou nous mener jusqu'à la mort, il faut le suivre dans l'emportement de sa course et, sans résistance, subir le vertige de cette dernière jusqu'au jour où, ralentissant sa marche, il nous permet enfin de respirer hors de ses eaux vertigineuses.

Les parents de la réforme ont donc dû, fatalement et nécessairement, parcourir la route des idées nouvelles en en suivant toutes les sinuosités. Tels qu'un homme qui se noie, ils se sont bien retenus à tout ce qui leur semblait brin de jonc, s'épuisant en efforts vains et se débattant contre le danger qui allait toujours croissant. L'instruction se répandant de plus en plus, l'instruction pénétrant dans toutes les classes de la société, quoique pas assez encore, il s'est trouvé que les enfants en surent bientôt plus que les parents et, par le fait même de la chose, moralement au-dessus d'eux ; d'où il est arrivé ceci : que l'éducation première, celle qui apprend le respect de soi et celui des autres, n'étant plus là pour garantir les enfants du défaut de vanité, il résulta qu'ils se servirent de cette supériorité d'instruction pour se croire au-dessus de leurs parents et se permettre de les traiter comme étant au-dessous d'eux.

Les parents, à leur tour, reconnaissant cette infériorité relative, dont ils ne pouvaient sortir pour nombre de raisons, se firent petits pour se grandir dans leurs enfants, s'effacèrent pour leur créer une position autre que la leur ; celle à laquelle ils ne pouvaient atteindre eux-mêmes ; et, afin de bénéficier de cette révolution dont ils étaient les pères mais aux fruits de laquelle, faute de maturité, il leur était défendu de toucher autrement qu'en la personne de leurs descendants, ils se firent les inférieurs, de supérieurs qu'ils étaient, volontairement, de plein gré, et parce qu'il fallait un support à l'élévation qu'ils méditaient ; tout cela sans souci du respect lequel, nous devons le dire, ne pouvait que les gêner dans l'élan qui devait les élever au-dessus du niveau qu'ils venaient de franchir. Pour se produire, tout mouvement doit avoir son point d'appui, toute projection son moteur. Le dévouement sublime des parents dut donc, en cette circonstance où la destinée

et la Monarchie, entre la liberté des peuples et l'autoritarisme des souverains.

Être ou ne pas être, voilà la question qui se débat entre les deux et, dussent-ils nous mettre à feu et à sang, aucun d'eux ne reculera tant qu'il y aura en lui une ombre de vie. Le drame qui se jouera dans le Parlement se jouera de même dans la nation, l'un des deux partis, mis inopinément en présence, devant avoir pleine et entière raison de l'autre, s'il veut rester calme et tranquille en son pouvoir.

Lequel doit rester debout? celui qui porte la vie en lui, et nos lecteurs en savent assez pour en juger par eux-mêmes.

L. Mond.

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

La première est attribuée au *Bélier*, le premier de nos signes; la deuxième au *Taureau*, signe qui vient après le *Bélier*, et ainsi des autres en suivant toujours. Le lecteur devant être familiarisé avec ces derniers doit pouvoir facilement en établir le mouvement lui-même; dans tous les cas, il n'aura besoin, pour se rendre compte de ce que nous lui enseignons, qu'à remonter à la figure précédente où il trouvera chaque signe à sa place *et dans sa maison*, celle qui lui est assignée dans la hiérarchie des douze.

Nous disons « dans la hiérarchie des douze » parce que suivant le signe sous lequel nous naissons ces derniers changent de place et de maison, celui qui nous appartient devenant le premier dans notre ordre personnel.

Ainsi, pour celui qui sera né sous le signe du *Lion*, c'est le *Lion* qui occupera la première maison de son horoscope, la *Vierge* la deuxième et le *Cancer* la dernière; pour celui qui sera né sous le signe du *Capricorne* c'est celui-ci qui occupera la première et le *Sagittaire* la dernière, etc. Il est facile d'établir les autres maintenant.

Afin que le lecteur puisse facilement se retrouver, nous avons, dans le dessin précédent, mis chaque planète dans la ou les maisons lui appartenant, maison diurne et maison nocturne — le *Soleil* dans le *Lion* — la *Lune* dans le *Cancer* — *Saturne* dans le *Verseau* et le *Capricorne* — *Jupiter* dans le *Sagittaire* et les *Poissons* — *Mars* dans le *Scorpion* et le *Bélier* — *Vénus* dans le *Taureau* et la *Balance* — *Mercure* dans la *Vierge* et les *Gémeaux*. Le premier signe est maison diurne, le second maison nocturne.

Quant aux décans, le lecteur n'aura, pour les établir, qu'à partager en trois l'*extérieur* de chaque signe au moyen d'un petit trait faisant office de séparation; de cette façon il aura trente-six petites cases dans lesquelles il pourra placer chaque planète dans l'ordre indiqué, *la série des sept se renouvelant chaque fois qu'elle est achevée*, ce qui permet d'avoir facilement chaque signe sans être obligé de recourir à la figure qui les donne.

Comme on le voit par le dessin ci-haut, ce que chacun peut vérifier en remontant à ce que nous avons déjà dit des décans, la série de ces derniers commence par ceux du *Bélier*, du *Taureau*, etc. lesquels à leur tour prennent les planètes dans leur ordre naturel, *Mars* influençant le premier décan du *Bélier*, le *Soleil* le deuxième et *Vénus* le troisième; pour le *Taureau*, et en suivant le mouvement, nous avons

procédait par les grands moyens, servir de marchepied à ceux qui les suivaient afin de leur aider à franchir la barrière du nivellement, encore trop haute pour leur taille de pygmées.

Sans ce dévouement paternel qui tout entier et sans marchander avec lui-même se donnait à l'œuvre de transformation, celle-ci ne fut jamais arrivée; sans ce manque de respect qui nous froisse et nous blesse aujourd'hui que sa tâche est accomplie et lequel nous voudrions rayer des cadres de la société, sans la force qu'il a donné au confiant égoïsme des enfants, bien peu de ces derniers eussent atteint le fait auquel ils prétendaient, en s'appuyant de leur seul mérite et de leurs seuls efforts, bien peu eussent pu gravir les échelons de la fortune et arriver où ils tendaient; sans ce dévouement des parents, lequel a tout donné sans restriction, même ses droits au respect le plus beau fleuron de sa couronne, nous fussions retombés plus avant que jamais dans les ténèbres du passé.

En présence d'une telle combinaison on se demande ce que vaut l'orgueil humain, toujours si sûr de lui-même; inclinons-nous donc et admirons une œuvre si parfaite que tout chez elle est un bien, MÊME LE MAL.

XVIII

L'état actuel des idées et celui du progrès

Pour en revenir au respect que nous voudrions ramener dans nos mœurs à titre de nécessité première, il nous faut tout d'abord trouver les moyens qui peuvent nous y faire rentrer, puisque ce sont eux qui doivent nous servir de régulateur, puis établir l'état actuel des idées ainsi que l'étiage présent du progrès; ce que nous allons faire en ce chapitre.

Le principe de matérialité pure, autrement dit la matérialité elle-même, ayant jeté de son levain non-seulement dans les veines de la société du jour, mais encore dans le cœur du plus grand nombre des siens, l'on n'est plus étonné de voir que le respect, fils du savoir-vivre et des convenances, fut une gêne pour beaucoup et une entrave pour presque tous; plus étonné de voir que ceux qui, plus avancés ou moins arriérés que les autres, le voulaient comme étant de mise ne durent l'appliquer qu'au mérite de l'époque: l'argent et les jouissances qui en découlent; de là notre siècle positif et basé sur les espèces.

(A suivre).

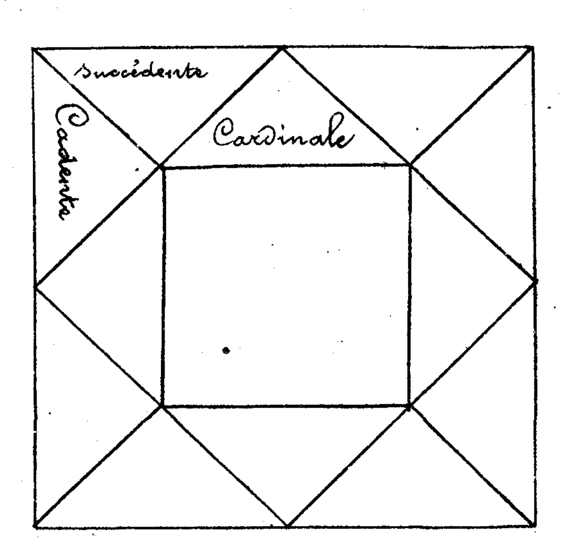
Mercure, la *Lune* et *Saturne*, pour les *Gémeaux*, *Jupiter*, *Mars* et le *Soleil*, etc.

Et en synthétisant, nous disons : *Mars* occupe le premier décan du *Bélier* — *Mercure* celui du *Taureau* — *Jupiter* celui des *Gémeaux* — *Vénus* celui du *Cancer* — *Saturne* celui du *Lion* — le *Soleil* celui de la *Vierge* — la *Lune* celui de la *Balance* — *Mars* celui du *Scorpion* — *Mercure* celui du *Sagittaire* — *Jupiter* celui du *Capricorne* — *Vénus* celui du *Verseau* — *Saturne* celui des *Poissons* — ce qui fait que *Mars* étant dans le troisième décan de ces derniers, il se trouve joint à lui-même, commençant et finissant le cercle des trente-six. Tout cela est, comme on le voit, facile à retenir quand on veut s'en donner la peine,

A son tour, chaque maison porte un numéro d'ordre et la série de ces derniers ne change jamais.

Dans n'importe quel horoscope tracé, la première de ces maisons est celle qui est dans l'*angle* représentant l'Orient, la quatrième est celle qui occupe *l'angle* représentant le Nord ou Septentrion — la septième celle qui se trouve dans celui de l'Occident — et la dixième celle qui se trouve dans le haut de l'horoscope, *angle* qui appartient au Midi.

Ces quatre maisons sont nommées *Cardinales*; celles qui les suivent ou viennent après, soit la XIe, la Ve, la VIIIe et la XIe, sont nommées *Succédantes*; et la IIIe, la VIe, la IXe et la XIIe sont appelées *Cadentes*.



Cardinales veut dire celles qui sont en tête et ont toute autorité; *succédantes* celles qui viennent après et ne sont que de moyenne influence; *cadentes* celles qui sont en faiblesse ou défaillance étant déchues de tout pouvoir ou autorité.

Dans les Cardinales les planètes sont en force et puissance, dans les Succédantes elles sont en pouvoir mixte ou amoindri, dans les Cadentes elles sont en déchéance ou faiblesse; ce qui fait qu'il est avantageux, pour elles, que les planètes bénéfiques tombent dans les maisons cardinales et les maléfiques dans les cadentes.

Ainsi donc, *et dans l'ordre naturel des signes*, le *Bélier* se place dans la maison 1, le *Taureau* dans la maison 11, et de tous ainsi. Ceci est l'aspect du ciel planétaire sans horoscope.

Dans ces derniers le mouvement change et le signe qui occupe la première maison est, chez eux, celui sous lequel a eu lieu la naissance. Si cette dernière a eu lieu sous le signe du *Lion*, par exemple, on place ce dernier dans la maison 1, la *Vierge* dans la maison 11, et toujours en continuant. Le signe du *Cancer* se trouvera alors dans la maison XII, étant le dernier du mouvement qui a commencé au *Lion* ; autrement dit : *les maisons restent toujours les mêmes*, première, deuxième, troisième, etc. seuls, les signes changent, *non dans leur ordre personnel*, mais dans celui de l'horoscope, lequel s'établit d'après le jour de la nativité.

Ceci bien expliqué, voyons la signification de chacune de nos maisons, puis nous passerons à l'édification des thèmes de nativité avant d'entrer dans la grande explication des arcanes.

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

X, 21. — Le Monde

« Naissance de Saül, royauté matérielle. Danger pour l'esprit et la raison. »

Ce jour est bon pour les rois et les princes, mauvais pour ceux qui ont l'esprit faible ; il donne les honneurs et les biens de ce monde et il rend l'homme maître dans tout ce qui relève de la matière et des jouissances qui sont d'elle. Par contre, il est sans valeur pour tout ce qui est esprit et intelligence, les laissant en sous-ordre dans tout ce qui ressort d'eux et de leur influence, et il vaut mieux s'abstenir que d'entamer ce jour-là toute œuvre qui ne rentre pas dans le positif des choses. De même, il faut y éviter de surexciter l'esprit de ceux qui l'ont faible et tâcher de les laisser dans le calme de la vie, sans les en faire sortir sous un prétexte quelconque, la raison pouvant, ce jour-là, leur échapper plutôt qu'un autre. Le jour passé, la tendance est enrayée et l'on peut reprendre comme précédemment. L'enfant qui naîtra ce jour-là sera grand de force et corpulence, mais *tricheur* au jeu et ailleurs.

L. Mond.



VARIÉTÉS

L'ESPRIT DES LÉGENDES

tirées des évangiles apogryphes et empruntées aux ouvrages d'Eliphas Lévy

« Après cela Joseph fut obligé de se rendre à Bethléem avec Marie pour obéir à l'édit de César-Auguste.

Et, comme ils étaient en chemin, Joseph regardant Marie qui était assise sur son âne, la vit qui pleurait et lui dit : Pourquoi pleurez-vous?

Marie lui dit : je vois un grand peuple qui pleure et mon enfant se tourmente dans mon sein.

Car ils sont là, couchés sur la terre nue, comme des brebis maigres et tondues jusqu'à la peau, et pour pasteurs ils ont des bouchers.

Joseph regarda autour de lui et il ne vit rien, il pensa que Marie était souffrante à cause de son état de grossesse avancée.

L'instant d'après il la regarda encore et il la vit qui souriait, bien que ses yeux fussent encore humides de larmes.

Vous souriez donc maintenant? lui dit-il.

— Oui, répondit Marie, car je vois une multitude qui est dans la joie parce que mon enfant est venu briser leur chaine.

— Soyez calme, dit Joseph avec bonté, j'espère que nous arriverons bientôt et que vous pourrez vous reposer ; ne vous fatiguez point par des rêveries et des paroles inutiles.

Alors un ange se présenta et dit à Joseph : pourquoi appelles-tu inutiles les paroles que tu ne comprends pas ?

Fais descendre Marie, car le temps presse et c'est ici qu'elle doit enfanter, et il lui montrait du doigt l'entrée d'une caverne.

Marie entra donc dans la caverne qui fut toute remplie de lumière quand elle mit seule et sans douleurs son enfant au monde.

Cependant Joseph était sorti pour aller chercher du secours, et il amena deux sages-femmes. La première nommée Zélomi et la seconde Salomé, en leur disant : une vierge vient d'enfanter et elle reste vierge.

Zélomi vit la lumière céleste et crut à la parole de Joseph, parce qu'elle avait compris qu'il avait parlé suivant l'esprit du Seigneur.

Mais Salomé fut incrédule, et parce qu'elle avait voulu toucher Marie, sa main et son cœur se desséchèrent.

Marie eut alors pitié d'elle et lui dit : c'est ainsi que la vaine curiosité dessèche ceux qui veulent juger des choses de l'esprit par le témoignage des sens.

Zélomi représente la foi et toi tu représentes la raison ; elle sait parce qu'elle croit et toi tu ignores parce que tu doutes. Elle est sainte et agissante et toi te voilà malade et paralysée; mais si tu embrasses mon enfant, tu seras guérie, parce que tu deviendras simple comme lui si tu veux consentir à l'aimer.

Salomé crut à la parole de la mère, elle se prosterna devant le petit enfant, le prit dans ses bras et le berça doucement en l'embrassant avec respect.

Alors elle se sentit guérie et s'attacha avec Zélomi au service de Marie et de Jésus.

Jésus fut ensuite porté dans une étable et couché dans une crèche, comme il est dit au livre des évangiles, et les pauvres bergers des campagnes environnantes vinrent saluer cet enfant du peuple nouveau dont la naissance faisait trembler les rois de l'ancien monde. »

Tout est écrit dans l'ordre du créateur, et quand un homme doit naître, agir ou mourir là, les événements l'y poussent et le destin l'y conduit. Le grand peuple qui pleure, c'est le vieux monde à son déclin ; l'enfant qui se tourmente dans le sein de la vierge est le verbe à éclore, celui qui doit renouveler l'humanité dans ses principes et sa croyance. Les siens sont pauvres d'esprit car ceux qui les conduisent ne sont plus des pasteurs zélés conduisant leur troupeau avec amour et tendresse, mais des bouchers, avides et mercenaires, qui cherchent à tirer de lui, profit et satisfaction personnelle. La multitude dans la joie, c'est le nouveau monde éclairé par la vérité qui se lève. Ces dernières ne naissent que dans l'ombre et le silence, dans le modeste réduit du penseur et non dans les palais somptueux des heureux de la terre; elles éclairent le monde quand elles apparaissent et leur éclat illumine tout ce qui les approche. Dès leur naissance, les uns croient à elles, les autres non, ce sont ceux qui l'embrassent. Les premiers sont les élus, les seconds les appelés seulement. La foi vivifie, le doute perd, car il est l'orgueil et ce dernier est le péché de la chair; mais la foi doit être éclairée par la raison, Salomé, toutes deux étant nécessaires à l'enfantement des croyances descendues du ciel. A son tour, le repentir et l'intelligence des dogmes nouveaux régénèrent ceux qui s'arrachent à leur erreur pour s'attacher à l'esprit de vérité. L'étable et la crèche veulent dire, elles, que c'est en dehors de l'esprit des richesses que les vérités nouvelles se propagent. L'esprit du peuple, désintéressé de lui-même, est avide de tout ce qui peut lui agrandir l'intelligence pendant que celui des grands, confit en ses jouissances personnelles, se refuse à tout ce qui semble toucher à ces dernières. Les bergers qui viennent saluer le petit enfant sont la notoriété de tout verbe qui parle et son autorité qui commence. Les rois qui tremblent sur leur trône sont la révolte des anciens dogmes

prêts à rentrer dans le néant. Ceci est l'histoire de tous les mondes qui croulent et de tous ceux qui naissent; ce qu'on peut voir en cet instant.

CROQUIS GRAPHOLOGIQUE

Pierre MARIOTTI

Quelques traits physiques de l'homme nous étant tombés sous la main, voici ce que nous en avons tiré comme moral et caractère.

Les épaules larges et fortes : disposition à la lutte et à l'esprit de résistance — son entêtement à ne pas répondre.

Cheveux en broussailles et moustache en brosse : même signification.

Les yeux petits et bridés : puissance du sentiment haineux, esprit de vengeance.

Leur expression de malice sournoise : l'effort et la ruse combinés.

Front large et bas : disposition à voir, ou ressentir, le mal plutôt que le bien, manque du sentiment de bienveillance et de comparaison.

Ces indications nous donnent comme affluences planétaires *Mars* et *Mercure*; *Mars* qui lui donne le besoin d'action vive et forte et la tendance au sang répandu, *Mercure* qui le prédispose à la prison. L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

A paru ces jours-ci, *Le Spirite* journal hebdomadaire.

SOMMAIRE DU 1er NUMÉRO

Notre but. — De la folie spirite et du bon sens académicien. — Revue de la presse. — Un enterrement spirite à Reims. — Le spiritisme en province. — Controverse. — Correspondance. — Bibliographies, journaux et publications périodiques. — Avis très important et conditions d'abonnement. — Feuilleton scientifique du *Spirite* : histoire des sciences. — La lévitation ou l'enlèvement des corps.

Nous souhaitons bon succès et longue vie à notre nouveau confrère.

Il se fonde à Paris un Institut magnétique, société spéciale à l'étude du magnétisme et du somnambulisme. La 1re assemblée générale a dû avoir lieu le 6 novembre, à 8 heures du soir, salle Richelieu, galerie de Valois, 167, (Palais-Royal). Tous ceux qui s'occupent de magnétisme, à n'importe quel titre, étaient priés d'y assister. Pour nous qui sommes à distance, nous ne pouvons que lui envoyer nos vœux de réussite. Sitôt que nous en connaitrons les résultats, nous en ferons part à nos lecteurs.

CHEZ NOUS

Notre directrice, Mme Louis MOND, vient d'obtenir une médaille d'argent au 11e concours de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice sur la peine de mort : FAUT-IL L'ABOLIR? FAUT-IL LA MAINTENIR? Mme Louis MOND a conclu à son abolition et son mémoire que nous publierons bientôt en donnera les raisons. Elle est arrivée dixième.

Ont été présentés 150 mémoires, 101 en français et 49 en langues étrangères. ; 65 ont été refusés et 85 admis. Sur 150 présentés, 120 ont été pour l'abolition de la peine et 30 seulement pour son maintien.

La Société n'a pas cru devoir, en dehors de ses habitudes, insérer le mémoire du 1er prix ; nous le regrettons, car cette abstention laisse un doute pénible dans l'esprit de ceux qui pensent que sauveteur et adversaire de la peine de mort ne peuvent qu'être synonymes.

De même, Mme Louis MOND a reçu ces jours le diplôme de membre d'honneur de la société biographique de France, créée en 1837. Présidente Mme Edouard LENOIR dont nous donnerons le portrait graphologique dans le prochain numéro.

AXIOMES

Si l'âme agit sur le corps, le corps agit aussi sur l'âme.
DUPUIS

Ce n'est pas tout que le poisson morde, il faut l'amener au bord. V. CHERBULIEZ

Quand la nature tire la corde, c'est que nous marchons de travers, quand elle frappe, c'est que le danger presse ; malheur alors à qui ne réfléchit pas.

E. LÉVI

ERRATA

Une transposition typographique a eu lieu dans la lettre de M. D'OLNE ; *on a mis le* « Chère Madame » *avant les deux lignes qui le suivent au lieu de le mettre après.*

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Êtes-vous remis de vos joies et fatigues ?

A. B. — Nous vous attendons tous les jours.

Spirite. — Nous sommes bi-mensuel et notre sous-titre est autre : veuillez vérifier. Pas trop mal votre premier !

C. S. — Nous regrettons bien tous ces retards !

Le Gérant : J. GALLET

TABLETTES RECOMMANDÉES

L'homicide, scène dramatique en vers, par Victor Lebreton ; A. Patay, éditeur, 35, rue Corbeau, Paris ; prix 0 fr. 50.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique,* 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.